

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Amenach Français.

Vendredi 5 (1796). — Combat de Wüddendorf, par le général Lefèvre, contre les Autrichiens.

(1806). — Combat de Frenndenstadt et d'Oss, par le général St-Cyr, contre les Autrichiens.

(1799). — Combat d'Appenwoyer, par le général Masséna.

NAVIRES ATTENDUS POUR MONTEVIDEO ET BUENOS AYRES

Havre. — Deux Freres Unis.

Bordeaux. — Diane, cap. Auboir.

FRANCE.

Paris, 28 mars 1845.

LA PAIX ET L'ARMEMENT.

Qui ne se rappelle encore avec quel unisson, au renouvellement de l'année, l'hymne à la paix fut entonné par tous les orateurs des corps constitués venant rendre hommage au roi? Quelle émulation exemplaire entre tant de voix qui paraphrasaient les belles paroles du voyage à Windsor! Les discours de la solennité semblaient autant de strophes d'un cantique interminable digne des harpes prophétiques de Sion. « Au milieu de cette paix profonde qui s'affermir par sa durée même et que l'Europe désire plus à mesure qu'elle goûte mieux, » psalmodiait M. Sanzet avec cet organe patoux et grave qui se prête si bien à l'intonation, et d'un ton de fausset, plus cavalier que haut, M. Pasquier alternait: « On ne me pardonnerait pas de passer sous silence la sécurité nouvelle et si précieuse que la haute sagesse de V. M. a su donner à cette paix, source de tant de biens, par qui tout se vivifie. » Mais qu'avons nous besoin de multiplier les citations? toutes se confondent dans une sainte monotonie, et personne n'a oublié qu'en bouquetière officielle de la paix, M. le président Ségurier faisait ingénieusement ressortir la verte feuille du laurier dans la touffe un peu pâles des feuilles de l'olivier.

Cependant le roi répondit à M. Sanzet: « Jamais la paix n'a été plus fermement assise qu'elle ne l'est aujourd'hui. » Tel fut le texte inépuisablement varié par S. M. dans ses répliques à tant de félicitations pareillement inspirés. Le conseil municipal de la ville de Paris doit surtout s'en souvenir. Ses vœux avaient été exprimés par M. le préfet de la Seine, en présence du comte de Paris; après avoir rappelé sa vieille affection pour sa ville natale qui est aussi celle de son petit-fils, le roi ajouta avec un légitime orgueil: « La paix, si précieuse à conserver, garantit à votre grande et belle cité les avantages dont elle jouit, et si, comme vous le dites, j'ai pu contribuer au maintien du repos de l'Europe, je me félicite de l'être nouvelle de bienveillance réciproque et prospérité générale que je vois s'établir entre toutes les nations. »

Et voici que le ministère propose l'armement de Paris!

Que s'est-il donc passé depuis le 1er janvier de cette

année? Est-ce que dans sa témérité M Guizot aurait provoqué l'une des puissances de l'Europe et troublé cette tranquillité profonde? Avons nous à nous garantir de l'invasion des corps francs de la Suisse auxquels il parle si haut et si ferme, le matamore? Et si rien n'est changé à notre situation, d'où vient qu'à ce chorus universel d'assurances pacifiques, qu'à cette surénchère oratoire sur la glorification d'une paix fermement assise succède tout à coup une demande de dix-sept à dix huit millions pour munir de bouches à feu les remparts de Paris?

Mon Dieu! nous dira-t-on peut-être, de quoi vous offusquez vous? Vous avez bâti de belles et bonnes fortifications qui font plaisir à voir; mais le coup d'œil en serait plus agréable si vous les garnissiez de leur mobilier luisant en fer et en bronze; ce serait à nos yeux un superbe spectacle. Il vous en coûtera si peu pour meubler vos bastions! — Doucement, messieurs, 17 à 18 millions feront mieux dans nos poches que sur nos murs; nous aimons mieux nos murs plus nus et nos poches moins vides. A cela que réplique le ministère, le savez-vous? Nous avons failli vous demander 40 millions, remerciez-nous donc de tout ce que nous n'avons pas réclamé cette année!

Si, comme on nous l'a dit, la France est assez riche pour payer sa gloire, elle ne l'est point assez pour une dépense inutile qui la blesse dans sa susceptibilité. Il ne faut pas, en effet, que le pouvoir se fasse illusion sur l'opinion de Paris et celle de la France. A cette heure, aux yeux de la population tout entière, les fortifications de la capitale sont l'ultima ratio du système couru de l'immolation.

Et pourquoi? C'est que la France ignore pas que la paix est le besoin commun de l'Europe entière qu'à moins d'être provoquée, l'Europe ne se lancera point dans les hasards d'une guerre contre nous. Or, certains que nous sommes de ne vouloir pas jouer le rôle de provocateurs, comment pourrions nous redouter une nouvelle coalition? à quelle fin? d'étouffer notre liberté? Notre révolution a lassé toutes les armées du continent et chargé la dette de l'Angleterre; c'est une rude jouteuse qui a survécu à vingt cinq ans de combat; personne ne viendra la chercher chez elle. Eh! depuis 1815, malgré une paix prolongée, malgré notre patience à de fréquentes humiliations, il nous est impossible de pousser un cri d'indignation ou de faire un geste de colère sans jeter la terreur autour de nous; un nuage sur notre ciel semble toujours gros d'une tempête. Qui donc viendrait de goût de cœur s'attaquer à la France qui n'attaque point? C'est pourquoi nous ne craignons rien de l'étranger.

Donc, lorsque le ministère propose d'armer Paris, personne ne prend au sérieux l'éventualité d'une guerre; en revanche, tout le monde se dit qu'un cabinet qui fait profession d'impopularité n'a entrevu d'autre moyen d'assurer le repos public, dans un moment de crise, que de tenir la capitale sous une menace suffisante pour faire avorter tout projet funeste. C'est là l'outrage qui est profondément ressenti de tous. Certes, la bonne ville de Paris n'aime ni l'émeute ni le trouble; on lui rendra du moins cette justice; mais Paris n'aime pas d'avantage qu'on lui mette une sorte de camisole de force pour l'obliger à être sage. Et, par malheur, à tort ou à raison, il n'est pas un seul habitant

qui ne soupçonne dans l'armement proposé par le ministère une injurieuse défiance de son attachement à l'ordre et de son bon sens éprouvé.

Admirable ministère! Il n'a pas osé conquiesse un seul fois la garde nationale, et il arme Paris; comment la population pourrait-elle appliquer à cette seconde mesure un autre commentaire que celui qu'a fait naître l'oubli de sa première.

Et que dira l'Europe? Quoi! c'est le ministère, habitué à se vanter d'avoir fait rentrer la France dans le concert européen, qui à l'impudence de mettre des canons en batterie autour de Paris! Qu'en 1840 on répondit par le vote des fortifications à l'apparence d'une menace de guerre, nous nous l'expliquons fort bien; mais qu'avez vous donc fait depuis cinq ans si vous êtes condamnés à ne tendre la main à l'Europe qu'à travers les embrasures de vos bastions, si votre rameau d'olivier ne peut prendre racine qu'entre un affût et une meche allumée? Voilà donc le triomphe du ministère de la paix! quel sobriquet ridicule que ce titre fastueux! Et qui donc résiste à l'armement de Paris? l'opposition... Si ce n'est l'opposition parlementaire, c'est, du moins, nous l'affirmons sans crainte, l'opposition du pays; c'est le parti généreux qu'on a osé nommer le parti de la guerre! Encore une fois, que l'Europe juge entre l'opposition et le ministère.

Là devait aboutir l'impuissance et l'inhabilité de 29 octobre! Incapable d'affirmer au dehors l'influence du pays et de lui obtenir le respect sympathique des nations; incapable d'affirmer au dedans l'influence du gouvernement et de lui obtenir la popularité qui garantit le maintien du pouvoir, il a cherché les conditions matérielles de l'ordre et de la paix dont il avait négligé les conditions morales, et il a brisé l'œuvre infirmé de sa diplomatie et de son administration derrière les créneaux d'un vaste donjon, de Paris fait Vincennes; le dernier mot de sa politique, c'est l'armement de Paris. (Courrier Français)

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

New York, 24 avril.

Quelle doit être la conclusion de l'état actuel des affaires entre les deux pays? Ou nous aurons la guerre, ou bien une complète révolution dans les deux gouvernements. Le parti d'opposition en Angleterre, va maintenant s'organiser et proclamer les principes de paix; les whigs (1) des Etats-Unis suivront la même marche. Nous sommes à la veille de grands événements. M. Polk ne peut reculer. Sir Robert Peel ne peut reculer.

Il n'y a point d'alternative pour eux. Si le parti démocratique recule de la position qu'il a prise dans la question de l'Oregon, il doit abandonner le champ de bataille aux whigs. En Angleterre la minorité tory se trouve dans

(1) Aux Etats Unis, le parti Whig est le parti conservateur; le parti contraire s'appelle locofoco. (ultra)

la même position. Sa conservation au pouvoir dépend de sa persévérance dans la déclaration "décisive" du premier ministre. Considérée sous ce point de vue, la position actuelle des deux gouvernements acquiert un intérêt extraordinaire et "les probabilités d'une collision sérieuse" augmentent considérablement.

Quand à nous, nous soutenons l'Oregon à toute outrance.

Comme nous l'avons déjà dit cent fois, un jour viendra plutôt ou plus tard, où il y aura entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis un essai de force physique. L'Oregon nous appartient indubitablement et nous ne nous laisserons pas très certainement épouvanter, ni n'abandonnerons pas nos droits à cause des menaces du ministre anglais.

(New York Herald.)

MONTEVIDEO.

2 juillet 1845.

Deux trois-mats anglais sont entre aujourd'hui venant de Buenos-Ayres. Tous deux sont restés plusieurs mois devant cette capitale sans pouvoir obtenir l'entrée que leur interdisait l'inconcevable décret du 13 février. Enfin soit que fatigués d'une si longue attente, soit que prévoyant le dénouement qui se prépare dans la question de la Plata, ils ont cru veiller devoir s'éloigner de Buenos-Ayres à la de la conclusion, toujours est-il que la résolution qu'ils ont prise et la nouvelle que nous recevons du prochain retour d'autres navires ne peuvent que nous confirmer plus que jamais dans l'opinion que nous avons toujours eue de la résistance certaine de Rosas à toute proposition.

Nous lisons dans le "Nacional,"

De graves désordres commencent à troubler la tranquillité à Buenos-Ayres. Une famille écossaise composée de neuf personnes a été assassinée aux environs de la ville. Voilà les effets de la déclamation de la "Gaceta" contre les étrangers. Ce journal qui enregistre avec tant d'avidité les désordres domestiques du Brésil, que la presse de l'empire publiait pour les présenter comme le présage d'une révolution imminente, que dira-t-il pour justifier cette boucherie récente? Le nom de la famille assassinée est Kidd. Que la "Gaceta" ne vienne pas nier le fait en affirmant que la famille Kidd existe encore Buenos-Ayres, comme elle l'a déjà fait pour démentir les crimes de Rosas rassemblés dans les Tables de sang de M. Indarte. Nous savons bien qu'il existe une famille anglaise Kidd, rue de la Paix, 72, composée de cinq personnes. Que la "Gaceta" le sache bien; ce n'est point de celle-là que nous voulons parler: La famille assassinée est écossaise, composée de neuf personnes, et demeurait hors de la ville, où plusieurs membres de la mazhorca l'ont égorgée.

Des personnes dignes de foi, venues par le packet anglais, nous ont dit également qu'il y avait eu d'autres assassinats à Buenos-Ayres,

sans compter celui d'Achinelli, commis par un voleur qui a été exécuté. Que la "Gaceta" voit si nous ne reconnaissons pas la vérité!!

Le packet anglais SPIDER partira demain pour Rio Janeiro et Europe. La boîte aux lettres sera levée à 11 heures.

Le trois-mats français NORMANDIE, en charge à Buenos-Ayres pour le Havre et qui était annoncé comme devant passer fin juin à Montevideo, vient de retarder son départ jusqu'au douze. Il paraît que les intérêts desirant ne le laisser partir qu'après la solution de la question pendante.

NOUVELLES MARITIMES.

—Le 19 juin, le patache sarde AGATHA, ayant à bord 432 barriques sucre, 820 rouleaux de tabac, 50 sacs riz, 7.000 oranges, a été dépeché à Rio Janeiro pour le Rio de la Plata.

—Le trois-mats français NAPOLEON, capitaine Rabardy, arrive du Havre à Rio Janeiro, est en partance pour Buenos-Ayres.

—En charge à Rio Janeiro, le 20 juin, pour le Rio de la Plata :

L'escoupe brésilien BENITO-PORTO.

Le brick sarde OITO DE DEZEMBRO pour le Buceo.

L'escoupe portugaise JOVEN DE LIMA pour Buenos-Ayres.

ARRIVAGES A RIO-JANEIRO.

—Le 17 juin la corvette de guerre brésilienne SETE DE ABRIL, de Montevideo, en 13 jours.

—Le 17 juin, patache portugais FLOR DE AMORIM, de Buenos-Ayres, en 21 jours.



MARINE

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 3.

Buenos-Ayres, trois-mats anglais FAME, de retour de ce port, victime du décret de Rosas du 13 février.

Id. trois-mats anglais JEAN BAPTISTE, id.

DEPARTEMENT DE LA POLICE

DEMANDES DE PASSEPORTS DU 3 JUILLET

PREMIERE PUBLICATION

M. A. Hubert..... Chili.

Présentés.

M. Jean-Pierre Preve..... Buenos-Ayres.
Montevideo, 3 juillet 1845.

AVIS.

Dans la rue de Buenos-Ayres on vend un terrain situé au coin de la rue de Patagonie,

ayant 25 varres sur la première façade, 47 à la seconde et 480 de superficie. On le cède pour 200 patacons.

S'adresser en la ESCRIVANIA du Commerce, rue du Cerrito n. 207.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

AR RAFAEL RUANO

Rue de las Piedras, n. 74.

Aujourd'hui vendredi, 4 courant, aura lieu la vente d'un très joli assortiment de bijouterie, d'orfèvrerie, etc.

AVIS DIVERS

AVIS.

Hauty, marbrier-fontainier, arrivant de Paris, se charge de toutes réparations relatives à son état. Il remet à neuf les vieux marbres et tout ce qui concerne la marbrerie.

Il repare aussi et met à neuf toute espèce de fontaines en pierre filtres, et remplace les pierres à filtre cassées.

Il demeure rue du Sarandi n. 210.

PLAN DE LA VILLE DE MONTEVIDEO.

En vente, avec la nouvelle nomenclature des rues, à un patacon chaque; au magasin de chapellerie de M. Vailant, calle de los Treinta y Tres, n. 88.

Ce plan, le meilleur de ceux qui aient paru jusqu'à ce jour, ne laisse rien à désirer pour son exactitude.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

AVIS.

Il existe dans les bureaux de la Police une paire de balances et une planche qu'on suppose avoir été volés. Les ayant-droit peuvent se présenter pour réclamer ces objets qui leur seront délivrés s'ils fournissent les preuves de leur propriété.

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vigezzi, rue du Rincon n. 29 et 31

On trouve pour ces jours de fêtes un grand assortiment de deux cents et quelques travestissements pour hommes et pour dames, plus cinq ou six comparées telles que : arlequins, pierrots, magiciens, etc., dominos riches et de tous genres; un grand choix de masques en carton, cire et satin, noir et de couleurs fausses, barbes, moustaches et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servis avec zèle, promptitude et aux prix les plus modérés.

IMMENSE BAISSE DE PRIX—21 fr. au lieu de 70.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.